

# Aram Sédéfian : une nostalgie sereine

Feutre sur la tête, guitare au bout des doigts, une voix chaude de crooner, des chansons à textes, c'est ce que la quarantaine de spectateurs de samedi et la quinzaine de dimanche ont découvert à la Fabrique Poëin dirigée par Gérard Castéras.

## Un baume contre le stress

Ils avaient devant eux Aram Sédéfian, sorte de tendre colosse qui leur a chanté les images de sa vie au travers d'une quinzaine de chansons qui coulaient, bienfaisantes, comme un baume sur le stress quotidien. Il racontait la nostalgie d'un pays inconnu, l'Arménie, la terre de son père, avec « Du côté d'Ezeroum ».



**DOUCEUR.** Aram Sédéfian a emporté les spectateurs dans ses souvenirs de jeunesse et d'adolescence.


Cet « enfant des années 1950 dont le pays est la France » offrait aussi au public des instants de sa jeunesse et de son adolescence au fil de ses compo-

sitions souvent nostalgiques, mais pourtant sans regrets, avec une sorte de fatalisme oriental. Quelques pièces ont fait rire le public comme le « Babi-

boboubébé ».

Guitariste et compositeur talentueux, la musique n'était pas pour rien dans le plaisir de l'écoute des œuvres proposées par Aram. Il avait connu la notoriété dans les années 70 et, après avoir quitté les planches et les studios d'enregistrement de 1981 à 1997 pour se consacrer aux voyages, il revient « aux affaires artistiques » avec un nouveau CD « Instants volés » ; l'appel de la chanson a été le plus fort.

Ce ne sont pas ses auditeurs, amateurs de beaux textes qui veulent dire quelque chose, qui s'en plaindront. ■

 **Site Internet.** [www.aramsedefian.com](http://www.aramsedefian.com)